

et de l'estime de la Sublime Porte, Mavrocordatos obtint la permission d'établir des écoles publiques dans différentes villes de la Turquie d'Europe et de l'Asie-Mineure, acheta les ouvrages des auteurs grecs, et en fit don à ces écoles, facilitant ainsi la propagation des lumières¹.

Les disciples de Corydalée et de Mavrocordatos eurent à leur tour des élèves; ceux-ci, répandus dans les provinces grecques, élevèrent assez le niveau de l'instruction publique pour que le développement intellectuel et moral s'étendit de toutes parts. Démétrius Cantemir, prince de Moldavie, auteur d'une *Histoire de l'empire ottoman*², parlant du Phanari et surtout des Phanariotes de son époque, cite avec empressement et reconnaissance les maîtres renommés de l'école nationale de Constantinople, dont il suivit les cours, et, après avoir rendu à chacun d'eux et particulièrement à Mavrocordatos, l'éloge qu'il mérite, et l'hommage respectueux de son admiration, il continue comme il suit: « Ici, je prie le lecteur de ne pas regarder la Grèce moderne, comme font la plupart des chrétiens, avec un air de mépris; bien loin d'être le siège de la barbarie, on peut dire que, dans ce dernier siècle, elle a produit des génies comparables à ses anciens sages, et, pour ne point remonter plus haut, de nos jours on a vu trois patriarches, un de Constantinople et deux de Jérusalem, parvenir à une grande réputation, juste récompense de leur mérite. » Il cite ensuite les noms et les hauts faits de ces hommes illustres: Callinicos de Constantinople, Dossithéos, et son parent et successeur

1. Rizos Néroulos, *Cours de littérature*, p. 30.

2. Cantemir, *Histoire de l'Empire ottoman*, traduite en français par M. de Joncquières, Paris, 1743, in-12°, vol. II, p. 37.

